

l'encoche

revue d'information
de la commune de Montana



Décembre 2014 - N° 18

*Des gens de chez nous :
l'ambulancier
Laurent Zufferey*



Des gens

de chez nous : **L'**ambulancier

Laurent
Zufferey

Laurent Zufferey

La prise en charge des premiers secours et des cas d'urgences implique souvent le transport des blessés. De nos jours, les ambulances sont équipées pour traiter les personnes déjà durant leur transfert. En relatant le parcours de Laurent Zufferey, pionnier du service d'ambulances sur le Haut-Plateau, *L'Encoche* a l'occasion de retracer l'évolution de la prise en charge des patients.



Laurent Zufferey.



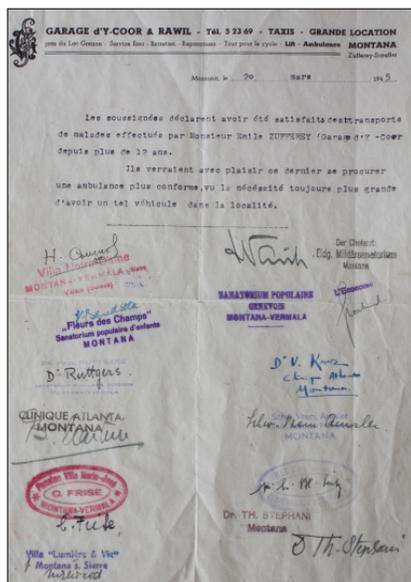
Vincent Lamon.

L'installation de la famille Zufferey sur le Haut-Plateau

Laurent Zufferey est né à Montana-Station le 24 mai 1928. Il est l'aîné des trois enfants d'Emile Zufferey, originaire de Veyras et de Saint-Luc, et d'Emma, née Stauffer, originaire d'Ins, près de Bienne.

A la fin des années vingt, son papa Emile s'établit à la route des Sommets de Crans, à proximité de l'étang Grenon. C'est là que Laurent et ses deux sœurs, Jacqueline et Annette, coulent une enfance heureuse.

Installé à la Station, Emile quitte son emploi à l'usine d'aluminium de Chippis pour fonder le «Garage d'Y-Coor et Rawyl», situé sous la maison familiale. Un atelier mécanique et une colonne d'essence y dépannent tant les cyclistes que les automobilistes. Emile offre également ses services aux hôtes puisqu'il ouvre une entreprise de taxi. Il met aussi sur pied, au début



Attestation, signée par tous les médecins-chefs des cliniques de la Station, pour les services rendus par Emile Zufferey dans le cadre du transport de patients.

des années trente, un service de transport sur mesure pour les patients des nombreuses cliniques du Haut-Plateau. Pour mettre au point son système, il fait appel à une bonne dose d'ingéniosité et à son savoir-faire de mécanicien, car il s'agit de transformer une voiture conventionnelle en véhicule susceptible d'accueillir un brancard: le patient est ainsi couché, tête à l'arrière du véhicule, les pieds sur le tableau de bord à l'avant.

Le jeune Laurent apporte son aide à l'entreprise familiale et c'est tout naturellement qu'il décidera plus tard de marcher sur les traces de son père, en devenant chauffeur et mécanicien à son tour. C'est d'ailleurs aussi le cas de sa sœur Jacqueline, qui deviendra l'une des premières femmes à détenir le permis de conduire professionnel pour taxi en Valais.

La formation

Après avoir fréquenté l'école primaire du régent Robyr durant sept ans, Laurent commence un apprentissage de mécanicien au Garage Besch à Bienne. Entre 1944 et 1948, il poursuit sa formation de mécanicien-électricien au Technicum de Fribourg. Son diplôme et son permis professionnel en poche, il revient pour renforcer l'entreprise familiale.

Le développement de l'entreprise Zufferey

A partir de 1948, Laurent cumule les fonctions de taximan et d'ambulancier. Il sert aussi bien la clientèle touristique que celle des cliniques de la Station. Ses activités l'amènent non seulement à côtoyer de nombreux hôtes étrangers, mais encore à parcourir une partie de la Suisse et de l'Europe. Le rapatriement des pensionnaires étrangers des cliniques absorbe en effet une part importante des activités des taxis et des ambulances de la famille Zufferey. De Genève à Bruxelles, Laurent assure efficacement leur transport, à bord d'un taxi ou d'une Fiat 521, spécialement aménagée pour accueillir un brancard.



Une Fiat 521, véhicule spécialement aménagé par Emile et Laurent pour accueillir un brancard. Fin des années quarante.

L'intérieur de la Fiat 521.

Dans les années cinquante et soixante, la construction des télécabines de Crans-Cry-d'Err, puis de Montana-Vermala-Cry-d'Err, de Chetzeron, des Violettes, ainsi que de l'Aminona, annonce un tournant. A côté des malades des cliniques se profilent désormais les accidentés du domaine skiable. Les skieurs aux membres cassés ou luxés, après avoir été pris en charge sur les pistes par les samaritains et transportés en luges canadiennes au fond des installations, sont acheminés chez le médecin de garde par Laurent Zufferey à bord d'une Chevrolet Impala ou d'une Chevelle. Celles-ci, aménagées avec ingéniosité pour pouvoir accueillir directement la luge canadienne, évitent aux blessés un transfert douloureux, tout en permettant de gagner un



Une des deux ambulances Chevrolet aménagées pour recevoir des luges canadiennes. Probablement dans le courant des années soixante.

maximum de temps. Une fois le patient examiné par le médecin de service, si la gravité de la blessure l'exige, Laurent met aussitôt le cap sur l'hôpital de Sierre ou sur celui de Sion, voire sur le Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV).

C'est ainsi que, pendant la saison d'hiver, l'entreprise Zufferey peut avoir à mener jusqu'à une vingtaine d'interventions de ce type sur une journée, la moyenne journalière se situant entre cinq et sept.



Une Opel Senator et une Mercedes Bonna, similaires à celles pilotées par Laurent Zufferey.

Laurent Zufferey peut compter sur de précieux auxiliaires qui disposent du permis d'ambulancier et qui répondent toujours présents lorsque lui-même est déjà sur la brèche: MM. Martial Tapparel, beau-frère de Marie-Jeanne, Hervé Salamin, Raymond Niggeli, Alexandre Barras et Daniel Rey.

Laurent Zufferey conduit des ambulances jusqu'en 1990, date à laquelle il souhaite se retirer. Ses deux dernières ambulances, une Mercedes Bonna et une Opel Senator fonctionneront encore quelques années au service de l'hôpital de Sierre, qui décide de les acquérir. Laurent conduira encore ses taxis pendant trois ans.



La carte de l'entreprise d'ambulances.

La bonne collaboration entamée avec la clinique genevoise se renforce alors, puisque Laurent assure un service hebdomadaire de transfert de convalescents vers les hôpitaux universitaires genevois. Il se rend ainsi régulièrement à la porte trois des HUG, où il est particulièrement apprécié des infirmiers, tant pour son humour que pour ses gentilles attentions. C'est qu'il n'arrive jamais les mains vides! Si l'arrière du véhicule est occupé par les patients, le siège avant l'est tantôt par des tuiles de chez Tailleus, tantôt par un pain de seigle croustillant...

En 1993, Laurent prend alors une retraite bien méritée: songez que depuis 1948, il n'a jamais eu l'occasion de prendre des vacances en famille, se devant d'être disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre et trois cents soixante-cinq jours par an!



En plus de quarante ans de carrière, celui que d'aucuns ont toujours connu sous le nom de «Zufferey des ambulances» a également quelques anecdotes à raconter, vous l'imaginez bien :

- La personne la plus célèbre convoyée par l'entreprise Zufferey ? Charles Aznavour, qui, suite à un accident de ski-bob, a été transporté en ambulance par M. Niggeli.
- La patiente la plus insolite ? Une ressortissante italienne si hystérique qu'elle a, durant son rapatriement vers Turin, agrippé Laurent par le cou, manquant de l'étrangler, à tel point que l'infirmière accompagnante a dû aller jusqu'à administrer à la patiente une piqûre de tranquillisants.
- Les rapatriements aux quatre coins de l'Europe les plus mémorables ? Un rapatriement jusqu'à Paris, effectué en vingt et une heures, au retour duquel les douaniers suisses, d'abord décidés à ne pas le laisser continuer, finissent par lui faire promettre de se reposer une fois arrivé. Les douaniers allemands qu'il rencontre au retour d'un rapatriement de Berlin, effectué d'une traite, après avoir jeté un coup d'œil sur son tachygraphe, sont plus rigoureux : ils lui interdisent de sortir du territoire et lui intimement l'ordre de trouver un motel pour se reposer sur-le-champ. Il lui faudra se présenter au poste de douane le lendemain à neuf heures pour pouvoir poursuivre sa route.
- L'épopée la plus hivernale ? Une intervention dans un chalet de l'Aminona qui vaut à Laurent de faire appel à un employé de l'entreprise de déneigement Gilbert Masserey SA, à deux heures du matin, pour que celui-ci déblaye la route juste devant le passage de l'ambulance.

En dépit de ces aventures, Laurent garde l'heureuse satisfaction d'avoir pu mener à bon port, sain et sauf, chacun de ses patients.

La vie de famille

Laurent se réapprovisionne en cigarettes Stella à la librairie-papeterie-tabac Ekimoff-Berclaz de l'avenue de la gare. Il tombe bientôt sous le charme de son



employée, Marie-Jeanne. Celle-ci, qui n'est autre que la fille de son ancien régent, Marius Robyr, a été l'une des premières apprenties de Montana-Village. Après un apprentissage de commerce dans un magasin d'alimentation de l'avenue de la gare, elle a effectué un séjour d'une année et demi dans une Coop de Berne avant de travailler chez Ekimoff-Berclaz. Elle travaillera ensuite pendant deux ans dans une droguerie de la Station. Cette formation et ses différentes expériences professionnelles vont la doter des compétences dont elle aura besoin pour devenir, à partir du décès d'Emile et d'Emma, la collaboratrice principale de Laurent, en charge de toute la partie administrative de l'entreprise.



Le domicile actuel de Marie-Jeanne et de Laurent, sur le site de la maison construite par Emile.

Marie-Jeanne et Laurent se marient en 1962 au sanctuaire tessinois de Madonna del Sasso. «C'est depuis ce jour que je suis heureux», confie Laurent. De cette union naît Marie-Laurence, qui embrassera par la suite, tout comme son grand-père, une carrière dans l'enseignement. La famille Zufferey ne quittera la maison construite par le papa de Laurent qu'en 1977, suite à sa vente à un promoteur immobilier. Mais ce n'est que pour mieux réintégrer, quelque temps après, l'un des appartements. Y a-t-il une preuve plus marquante de l'attachement de la famille Zufferey à ce coin de la Station et à ses habitants ?

De 1972 jusqu'en 1990, le couple gère ensemble l'entreprise d'ambulances: Laurent est toujours prêt à prendre le volant, et Marie-Jeanne à répondre au téléphone, à recevoir les messages de détresse, de jour comme de nuit. Elle avertit immédiatement son mari ou la centrale de la police cantonale lorsque celui-ci est déjà en intervention. Elle s'inquiète pour les personnes prises en charge et demande toujours à Laurent de lui faire un compte rendu de l'état de santé du patient au terme de son transfert. C'est également elle qui assume les tâches de secrétariat et de comptabilité.



Le mot de la fin

Ambulancier, ce fut, pour Laurent et sa famille, plus qu'un métier: un mode de vie, une vocation. Et lorsque Laurent dit à Marie-Jeanne: «Qu'aurais-je fait sans toi?», on sent tout ce que ces mots sincères véhiculent de reconnaissance et de gratitude.

De la gratitude, Laurent en ressent pour tous les professionnels de la santé qu'il a côtoyés pendant ces décennies d'activité: «Je tiens, puisque l'occasion m'est donnée, à remercier du fond du cœur, pour tous les services rendus, les ambulanciers de l'hôpital de Sierre et les infirmières des cliniques de Montana, avec lesquels a toujours régné une parfaite collaboration», précise-t-il. Et d'ajouter: «J'en ai gardé d'excellents souvenirs».

Aujourd'hui et demain ?

De nos jours, l'activité d'ambulancier s'est nettement transformée: aux petites entreprises privées, comme celle de Laurent, se sont substituées de plus importantes, telle la Maison FXB du Sauvetage qui a cessé son activité dans le district de Sierre en 2014 et cédé cette activité à l'hôpital du Valais qui en a repris la responsabilité; après la permanence téléphonique assurée par Marie-Jeanne, une organisation cantonale valaisanne des secours, l'OCV, a pris le relais.

Le réseau d'ambulances est désormais largement intégré à la chaîne de prestations fournies par l'Hôpital du Valais.

La question de la présence d'un service d'ambulances sur le Haut-Plateau, à tout le moins pendant la haute saison, s'est souvent posée.

La mise en place d'un service de piquet assuré par des personnes formées comme « first responder », l'installation de défibrillateurs dans différents sites de Crans-Montana, la volonté des instances politiques et médicales d'instaurer une « maison de la santé » sur le Haut-Plateau, la collaboration avec les cliniques d'altitude sont quelques-unes des réponses apportées aux besoins de la population et de ses hôtes.

Vincent Lamon